

Des artistes à l'hôpital

Initié en 2012 par le Musée en Plein Air du Sart Tilman, le cycle d'expositions *Artistes à l'hôpital* a pour but d'inviter l'art dans le milieu hospitalier et de proposer une expérience nouvelle tout à la fois au personnel médical, aux patients et aux visiteurs. Digne héritier de l'architecte Charles Vandenhove qui avait déjà invité des artistes de renom à œuvrer à ses côtés dans le complexe du CHU, ce programme a déjà proposé deux expositions d'envergure : celles de **Djos Janssens** (*Near you*, 2012) et de **Jeanne Susplugas** (*Monkey on Back*, 2014). Pour la troisième édition de l'événement, c'est l'artiste Patrick Corillon qui a été choisi.

« *Lorsqu'il a été question de mettre sur pied le troisième volet d'Artistes à l'hôpital, le nom de Patrick Corillon s'est d'emblée imposé* », confie Julie Bawin, commissaire du cycle d'expositions. « *Il a tout de suite été emballé à l'idée de pouvoir intégrer ses œuvres dans un hôpital, a fortiori celui du CHU avec lequel il entretient une relation particulière. Cela faisait par ailleurs longtemps que nous voulions travailler ensemble. Le contexte était donc idéal* ».

Récemment lauréat du Prix Ianchelevici 2014 pour ses intégrations dans le nouveau Théâtre de Liège, Patrick Corillon est en effet un de ces artistes que l'on ne présente plus.

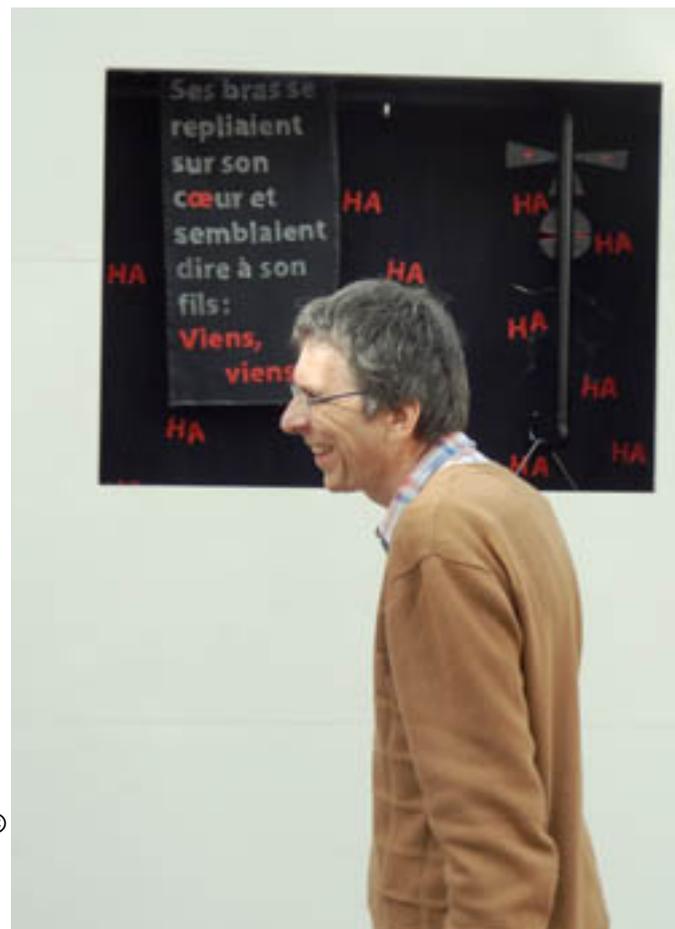
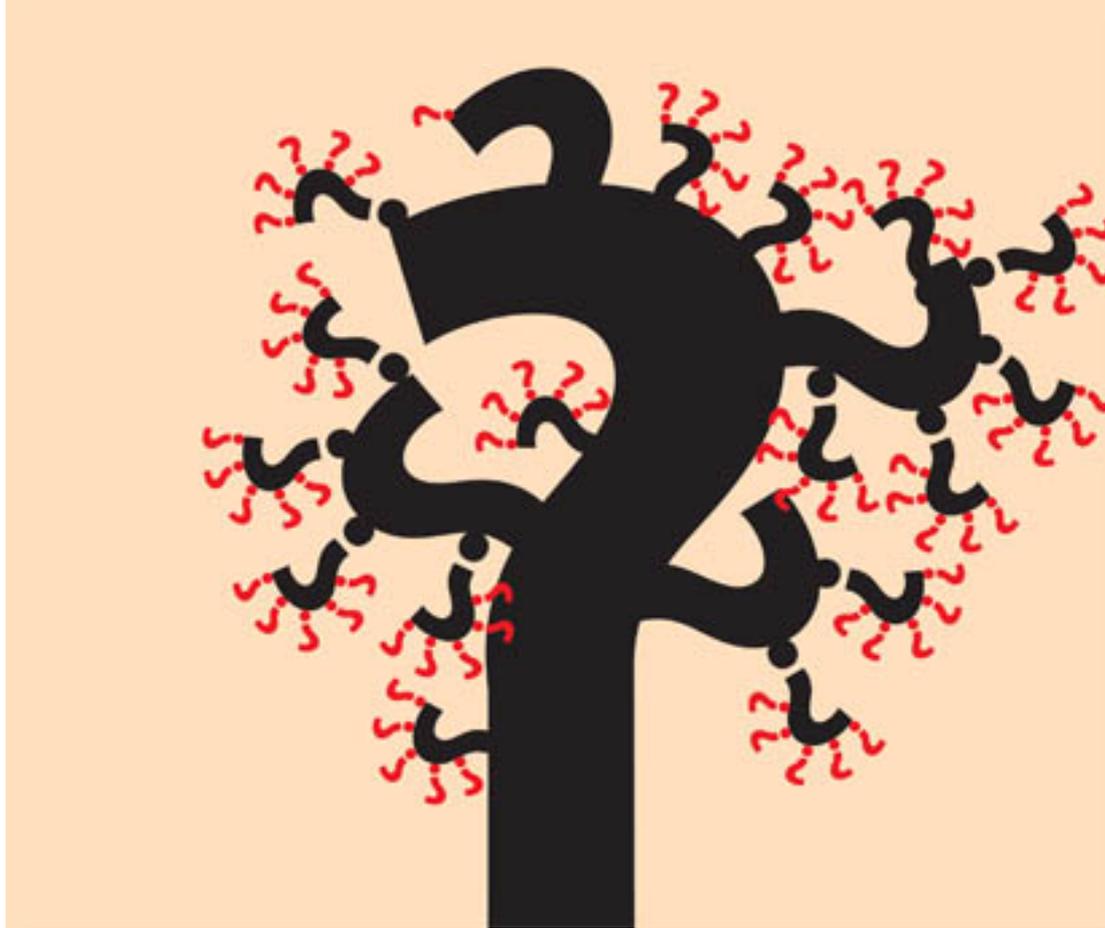


Actif depuis les années 1980 dans la sphère artistique internationale, il a exposé ses œuvres dans des institutions aussi prestigieuses que la Tate Gallery à Londres, le centre Pompidou à Paris ou encore le Palais des Beaux-Arts de Bruxelles et de Charleroi, honoré de nombreuses commandes publiques (le métro de Toulouse, le tramway de Nantes ou la place Goldoni à Paris) et travaillé de concert avec plusieurs architectes renommés à des interventions dans quelques bâtiments historiques (Théâtre des Abbesses et la Manufacture des Gobelins à Paris, université de Metz, palais royal à Bruxelles, collégiale Sainte-Waudru à Mons). À Liège, on se souvient aussi de ses interventions remarquées (le Balloir, la rue Bonne fortune, l'ancienne société d'Émulation) ainsi que de sa première collaboration avec le Musée en Plein Air du Sart Tilman qui a engendré, en 1996, l'œuvre *Sieste sur les hauteurs de Liège*.

Sieste sur les hauteurs de Liège, 1996 - [Musée en plein air du Sart Tilman](#)

C'est peut-être ici que... Patrick Corillon est passé

Réel touche-à-tout, Patrick Corillon a déjà livré une production variée, « polymorphe », qui expérimente toutes les techniques (photographies, installations sonores et vidéo, films d'animations, pièces de théâtre, objets, livres...) et dans laquelle, inlassablement, il explore le domaine des sentiments, de l'imagination, du probable ainsi que du langage, vecteur de narration et des expressions. Se présentant comme un passeur de mémoire, un raconteur de fictions, il a à cœur d'interroger la mémoire des lieux, d'en glaner précieusement les histoires et de les évoquer par des installations discrètes (une lézarde dans un mur, une plante grimpante, des traces de ballons...).



L'arbre, 2008. Photo Raoul Lhermite. - Patrick Corillon. Photo Stéphanie Reynders

Ses plaques de rues, disséminées aux quatre coins de la Belgique durant les années 1980, avaient déjà ouvert la voie avec leur scepticisme déconcertant (« C'est peut-être ici que... »), reléguant ces anecdotes à leur place subjective de mythes. Ces légendes, réelles ou créées de toutes pièces, alimentent la poésie toute personnelle de l'artiste, qui tente de définir le processus de réciprocité entre l'homme et ce qui l'entoure - la nature, la ville, les bâtiments, témoins des marques plus ou moins délébiles qu'il y appose. « *Peu importe la forme qu'elles prennent et l'endroit où elles sont installées, ses créations sont celles d'un raconteur de légendes, d'un affabulateur hors pair qui s'ingénie à construire un monde avec la précision d'un historien* » commente Julie Bawin.

L'hôpital comme une histoire

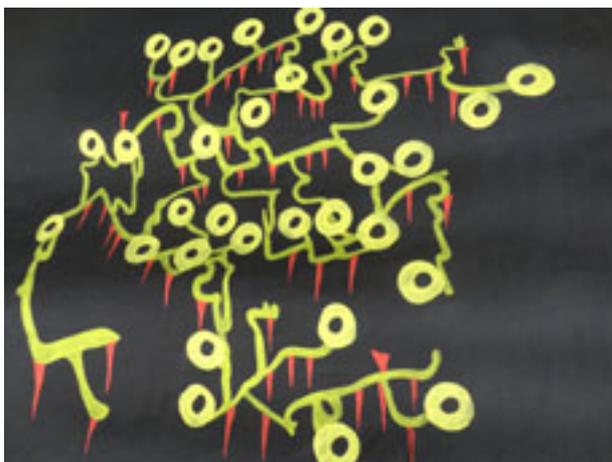


Dans un lieu aussi lourd de sens que l'hôpital, Corillon déroule les récits que les malades s'inventent ou se racontent entre eux pour tenir le coup, pour s'évader, pour s'interroger : *Ces derniers temps, on ne se sentait pas très bien. Mais on ne savait pas si on était vraiment malade, ou si on se racontait des histoires (L'épidémie, 2009)*. Toutefois, l'artiste ne se contente pas d'épingler en collection une série de faits, de souvenirs. Il les livre comme des tremplins pour réfléchir, interpréter et vivre le lieu lui-même, théâtre des événements. « *C'est en réalité toute l'histoire de l'hôpital en soi qu'il réinvente en relatant des faits qui s'y seraient déroulés, des découvertes qui y auraient eu lieu. D'une forme à l'autre, ces récits se répondent et s'entrecroisent, ils se lisent autant qu'ils se regardent, se touchent autant qu'ils s'écoutent* » précise encore la commissaire.

Tu marcheras, 2007

Photo Raoul Lhermite

Grand amoureux des balades, Patrick Corillon a déployé son exposition comme un fil d'Ariane à travers le complexe de Vandenhove pour que, comme dans un jardin anglais, le visiteur déambule, s'émerveille et surprenne des bribes de présence entre les tableaux successifs qui composent le parcours, comme autant de chapitres d'un recueil de contes. *Histoires à dormir debout*, locution complice, invite ainsi le curieux à découvrir les personnages qui jalonnent l'univers poétique de l'artiste...



Le montreur de marionnettes. Photos Stephanie Reynders

Dès le pavillon central du CHU, les intégrations de l'artiste s'offrent à lui. Subtiles et sans prétention, elles proposent plus qu'elles n'imposent le souvenir d'une anecdote, d'une légende, d'un passage qui relèvent plus du probable que du réel. Ainsi, les bâches qui ornent les rambardes des étages sont-elles celles d'anciens patients qui, en temps de guerre, ont sacrifié leurs draps de lits et leurs rideaux, les ont transformés en livres d'histoires improvisés puis livrés à un conteur. Ce dernier, à l'instar de ce montreur de

marionnettes qui officiait en 1943 dans une cave varsoivienne pour distraire quelques survivants, gagnait chaque soir l'hôpital de Liège et relatait les souvenirs de chacun avec ces toiles de fortune.



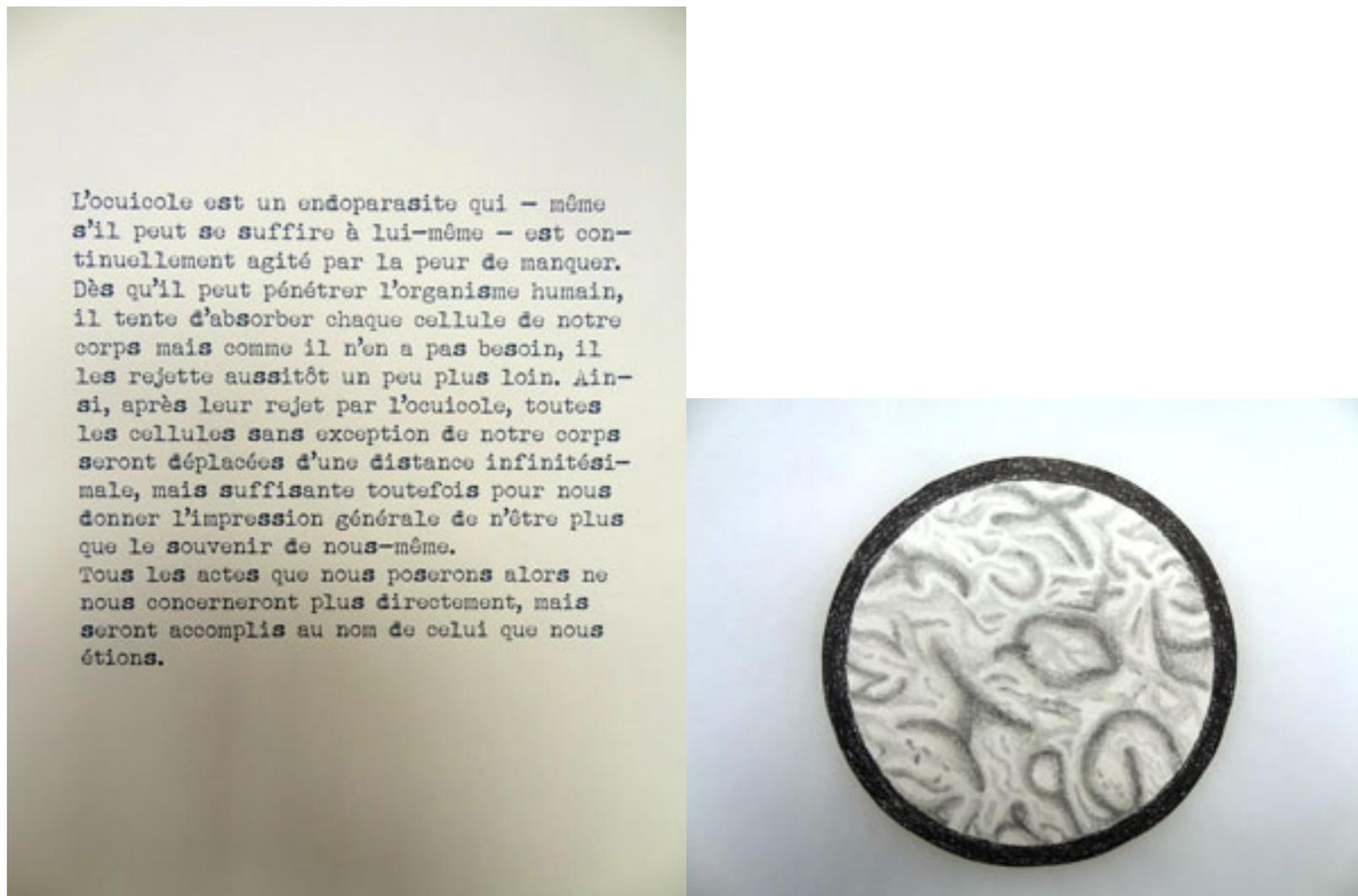
Plus

bas, aux étages intermédiaires, un écran projette un film d'animation, *L'épidémie*, dont les mots trouvent un écho particulier dans le hall d'un hôpital : *Par précaution, on est allé en consultation. Il était encore trop tôt pour une intervention. Il fallait continuer à vivre avec ce qu'on avait. Même si on ne savait pas toujours comment les choses allaient tourner.*

En poursuivant son périple, le badaud complice rencontre encore, dans les couloirs du troisième sous-sol, une suite de panneaux intitulée *Les chemins d'âne*. « *L'âne, c'est notre âme qui a perdu une jambe* » explique l'artiste. À nous de tenter de la consoler, de la stimuler et de la guérir à coups de mots doux, pour qu'elle reprenne sa route.

Les recherches du Pr Wierzel. Photo Stéphanie Reynders

Dans la verrière sud du complexe, des amas de livres sont présentés, prêts à être disséqués : il s'agit des recherches du professeur allemand Alfred Wierzel exposant les vertus d'anticorps puissants que peuvent revêtir les narrations de malades sur leur propre état de santé.



Pas loin, des « compagnies de parasites » sont emprisonnées dans des vitrines et témoignent que « nous ne sommes pas seuls ». À tout moment, les micro-organismes qui élisent domicile dans nos maisons, sur notre peau et en nous, sont les observateurs de nos vies et les influencent parfois.

Enfin, le visiteur averti retrouve un personnage familier, celui de l'écrivain hongrois Oskar Serti, véritable voyageur infatigable, héros récurrent de la mythologie de l'artiste qui a laissé derrière lui quelques indices de son passage à l'université de Liège, lorsque quelques étudiants, en 1987, retrouvèrent les expériences visuelles auxquelles il avait accepté de se prêter en 1932.

« Cette exposition est finalement une invitation qui ressemble à celle que l'on reçoit enfant : se laisser emporter par des histoires qui, même si elles ne tiennent pas debout, nous donnent envie de croire en elles », conclut Julie Bawin.

Stéphanie Reynders

Avril 2015



Stéphanie Reynders est historienne de l'art et membre du comité organisateur de l'exposition « Histoires à dormir debout ».



Patrick

Histoires à dormir debout

Musée en Plein Air du Sart Tilman

24 avril > 8 juin 2015

Centre Hospitalier Universitaire de Liège - Avenue de l'Hôpital, 1 - Domaine universitaire du Sart Tilman
www.museepla.ulg.ac.be

L'exposition se déploie dans la Grande Verrière du CHU de Liège et dans la salle du Musée en Plein Air (verrière sud, niv.-3).

L'exposition est accessible du 24 avril au 8 juin 2015, la salle du Musée est accessible du mardi au vendredi de 12h à 16h, samedi de 10h à 13h et sur RDV.

Accès libre.

Visites guidées gratuites chaque vendredi à 12h00. RDV dans la grande verrière du CHU, face au point d'accueil. Durée : +/- 45 min.

*Les recherches du Professeur Wierzel
Photo Stéphanie Reynders*